

Une perspective ambitieuse¹

Créée il y a onze ans par le Cercle Gaston-Crémieux², désormais coéditée par l'association éponyme Diasporiques et la Ligue de l'Enseignement, la revue *Diasporiques* élargit aujourd'hui son champ d'intervention. Elle entend traiter de toutes les cultures en tant qu'éléments fondateurs d'un authentique projet politique progressiste – le mot « cultures » étant pris au sens large, incluant les modes de vie des collectivités humaines et leurs représentations.

Le nouveau sur-titre de la revue, *Cultures en mouvement*, renvoie non seulement à la diversité des cultures constitutives d'un pays comme la France et à celle, plus grande encore, du continent européen, mais aussi à leur malléabilité, leurs potentialités évolutives, leurs capacités d'échange, voire aux possibilités de métissage que leur coexistence dans un même espace peut engendrer, et cela pour le plus grand bénéfice de toutes.

Les « diasporas » sont, de ce point de vue, des entités particulièrement intéressantes, à condition qu'on comprenne ce mot comme évoquant essentiellement la diffusion de cultures spécifiques au sein de populations porteuses d'une multiplicité de cultures différentes. Certaines diasporas sont aisément identifiables, l'histoire les ayant plus fortement individualisées. Tel est le cas de la diaspora juive, dont nous ne perdrons pas de vue le caractère paradigmatique, ou encore celui des diasporas arménienne ou chinoise. Cependant le processus diasporique est désormais sinon la règle du moins d'une extrême généralité. De plus en plus nombreux sont en effet ceux de nos concitoyens qui ne vivent pas sur la terre de leurs ancêtres : ils sont les héritiers et les passeurs potentiels de cultures désormais pour partie « hors sol ». Et ce phénomène ne peut que s'accroître avec le développement de la mondialisation et de l'interpénétration des peuples et des cultures qu'elle induit.

COMMENT, DANS CE CONTEXTE RAPIDEMENT ÉVOLUTIF, « FAIRE SOCIÉTÉ » ?

L'année 2008 a été qualifiée « d'année interculturelle de l'Europe » et notre revue a été inscrite au rang des structures bénéficiant du label officiel correspondant. C'est bien à l'échelle du

¹ Les abonnés à *Diasporiques* retrouveront ici certains termes voisins de ceux de l'éditorial du numéro 44 de la revue : ils nous pardonneront cette répétition exceptionnelle, légitimée par le fait que la majorité des lecteurs du présent numéro n'auront pas eu connaissance du précédent éditorial.

² On trouvera en page 91 un bref rappel de l'histoire du Cercle Crémieux et de la revue *Diasporiques*.

continent comme à celle de notre pays que nous devons tendre à « faire société », en résistant à l'uniformisation que voudraient imposer les forces économiques dominantes et en promouvant au contraire le respect réciproque des diverses cultures qui sont notre bien commun.

Or les forces de progrès n'ont, jusqu'à présent, pas accordé l'importance qu'elles méritent aux questions d'appartenance et d'identité, laissant les milieux les plus réactionnaires de ce pays s'en emparer avant que le relais soit pris en la matière par les actuels responsables politiques de l'État ; elles ne se sont pas non plus suffisamment intéressées aux moyens permettant d'éviter que les solidarités communautaires se transforment, comme c'est trop souvent le cas, en de contestables replis de groupes de population sur eux-mêmes. Leur volonté prioritaire, légitime, de réduire les inégalités socio-économiques et de lutter de façon déterminée contre l'exclusion, ne doit pas les détourner de se préoccuper activement des questions culturelles telles que nous les avons définies.

Nous ne nous interdirons pas, quant à nous, de traiter aussi de questions économiques, sociales ou politiques qui seraient complémentaires de ces approches culturelles ; les unes et les autres sont, au demeurant, le plus souvent interdépendantes.

FAIRE FRONT ET PENSER L'AVENIR

L'engouement qui a porté au pouvoir l'actuel président de la République n'aura été que de courte durée, sans doute plus courte qu'on aurait pu l'imaginer au lendemain d'une victoire lui permettant d'affirmer avec sa fougue coutumière « qu'il ne nous décevrait pas ». On est bien loin aujourd'hui de la tenue de cet engagement. Mais le système politique français n'ouvre guère de perspectives quant à un changement rapide dans l'exercice des responsabilités publiques. Aussi serait-il sage de profiter de cette situation d'attente imposée pour réfléchir, proposer, débattre. Avec lucidité et réalisme et sans renoncer bien sûr à nous opposer avec vigueur aux actuelles tentatives de remise en question des valeurs constitutives de la République, au premier rang desquelles la laïcité. ☉

diasporiques ASSOCIATION

